

chapitre 1. Intérêts et limites du PIB

1. La mesure de la croissance économique

Document 1

De la production au PIB

La définition et la mesure de la richesse d'une nation ont varié dans le temps, dans l'espace et selon les conceptions des économistes. Aujourd'hui, toutefois, la plupart des systèmes de Comptabilité nationale et des organismes internationaux conçoivent la richesse à partir de l'activité de production.

La Comptabilité nationale française définit l'activité de production comme une activité socialement organisée destinée à créer des biens et des services habituellement échangés sur un marché et/ou obtenus à l'aide de facteurs de production s'échangeant sur un marché.

Les fondateurs du système de Comptabilité nationale étaient tout à fait conscients des limites des indicateurs de l'activité économique créés par la Comptabilité nationale, que cela soit le produit intérieur brut [...] ou bien le PIB par habitant, ce qui n'a pas empêché parfois une utilisation abusive [...].

Evaluer l'ensemble des productions suppose également un système de prix. Le prix est censé refléter à la fois l'utilité retirée par le consommateur de chaque bien et l'effort requis par le producteur. Or, dans la réalité, plusieurs prix peuvent s'écarter de leurs coûts de production, les entreprises pouvant être en situation de monopole. Un deuxième problème est lié à la difficulté de pouvoir faire la part dans l'augmentation des prix de ce qui est dû à l'amélioration de la qualité. Enfin, plus gênant encore est l'instabilité dans le temps des prix. Le dernier exemple en date est celui de la croissance américaine. En raison d'une mauvaise appréciation de l'évolution à la fois des prix et du volume dans le secteur des technologies de l'information, la croissance américaine a été surestimée d'environ 0,6 % en 1993 et en 1994 et pour l'année 1995 de 0,9 %.

D. Delalande « croissance économique », in **Cahiers Français** n°279. *Découverte de l'économie, tome 1, concepts et mécanismes*. La documentation française, 1997.

Document 2

Les limites du PIB

Observer que le PIB a augmenté ne signifie pas forcément une augmentation de la production de biens et de services, mais peut simplement signifier une monétisation accrue du volume d'activité. Si certains actes peuvent réduire le PIB, d'autres tels que certaines activités domestiques (garde d'enfants) en tombant dans la sphère marchande contribuent à l'augmentation de la production. La même prudence s'impose vis-à-vis du travail au noir ou souterrain. Une augmentation de la pression fiscale peut conduire à une réduction artificielle de la croissance. De même, spatialement, le volume des services domestiques est plus important dans les pays en développement, ce qui conduit à un « biais » dans la comparaison avec les pays développés.

L'abus porte également sur le PIB par habitant, considéré comme un indicateur de bien-être. Or, c'est oublier que celui-ci n'a pas pour objectif de tenir compte de la finalité des biens et des services. Ainsi, si des consommateurs accordent une utilité élevée au tabac ou à l'alcool et, en même temps, consomment des services de santé rendus nécessaires à cet usage, l'utilité de ces deux types de demande sera positive, mesurée en valeur monétaire. De même, B. de Jouvenel note que le PIB augmenterait si la cathédrale de Notre-Dame devait être détruite et remplacée par un parking. L'objectif de l'indicateur n'est pas de mesurer le bien-être, le bonheur ou la satisfaction sociale. L'économiste n'a pas à se prononcer sur le caractère désirable de telle ou telle consommation. (...) Il en va de même des problèmes environnementaux. Les indicateurs de la comptabilité nationale ne prennent pas en considération l'épuisement des ressources naturelles et les dégradations environnementales dues à la production ou à la consommation. Au contraire, les dépenses défensives ou de restauration de l'environnement sont au contraire assimilées à une augmentation du PIB.

Document 3:

Les économistes et le bonheur

En 2011, une étude mondiale sur le bonheur réalisée par les instituts de sondage BVA et Gallup montre que la France est le pays le plus frappé par la morosité. Le Vietnam arrive en tête du sondage. D'autres enquêtes, comme celle réalisées par l'European Social Survey, montrent que la France est généralement dans la moyenne des pays européens, Europe centrale incluse. Une telle tendance est inquiétante car elle révèle à la fois certains problèmes sociétaux et peut s'avérer être un problème économique si elle nuit à la qualité du processus de production.

Le bonheur est une notion individuelle et philosophique. Elle est individuelle car elle correspond au « triple A » : ataraxie ou l'absence de troubles, apathie ou l'absence de souffrances, aphasie ou l'absence de jugements.

Emmanuel Kant définit le bonheur comme un devoir car « le fait de ne pas être content de son état pourrait devenir aisément une grande tentation d'enfreindre ses devoirs ». Les économistes utilisent traditionnellement des approximations du bonheur avec l'utilité, qui mesure de façon monétaire la satisfaction des agents, et le bien-être, généralement mesuré par une moyenne d'indicateurs de performance (taux de scolarisation, taux de mortalité, etc.).

Le bonheur est de plus en plus pris en compte par les économistes. En effet, l'état de bonheur a des conséquences sur le lien social et la productivité, c'est-à-dire sur l'efficacité productive des agents économiques. La prise en compte du bonheur incite les économistes et les pouvoirs publics à ne pas prendre seulement en compte des mesures monétaires du bien-être(...).

Source: V. Levraut ; S. Porcher ; 20 questions d'économie ; édition Ellipses; 2013

Questions :

1. A partir du document 1 et de vos connaissances personnelles, rappelez le mode de construction du PIB.
2. A quoi sert la mesure du PIB ? Quel intérêt voyez-vous dans la mesure du PIB?
3. Pourquoi la croissance économique américaine a-t-elle été surestimée entre 1993 et 1994 d'après l'auteur du document 1?
4. Rappelez la différence entre PIB marchand et PIB non marchand.
5. Selon l'auteur du document 2, pourquoi le PIB peut-il croître sans qu'il y ait une hausse de la production de biens et services ?
6. Qu'est-ce que l'économie souterraine ?
7. Qu'est-ce que le PIB par habitant ?
8. Expliquez le passage souligné du document 2.
9. Pourquoi les économistes s'intéressent-ils au bonheur d'après les auteurs du document 3?
10. Le PIB permet-il de mesurer le bonheur?

2. Mesure et évolution du développement

Document 4

L'Indice de Développement Humain : mode construction

L'IDH est un outil synthétique qui a pour objectif de mesurer le développement humain. Il a été mis en place par le PNUD en 1990. Conventionnellement, la valeur de l'IDH se détermine entre 0 et 1.

Il combine trois indicateurs qui permettent chacun de mesurer un aspect du développement :

1/ le PIB/hab. (mesuré en PPA) qui mesure le niveau de vie ;

2/ L'espérance de vie à la naissance qui mesure la longévité et la santé publique ;

3/ le taux d'alphabétisation des adultes (2/3) et le taux brut de scolarisation (1/3) qui mesurent le degré d'accès au savoir de la population.

Avant de calculer l'IDH, il s'agit d'établir un indice pour chaque indicateur. La procédure proposée par le PNUD est la suivante :

$$\text{(Valeur constatée – valeur minimale) / (valeur maximale – valeur minimale)}$$

Exemple :

Calcul de l'indice « espérance de vie » pour le Brésil $\Rightarrow (67,5 - 44,8) / (78,4 - 44,8) = 0,675$.

Calcul de l'indice « taux d'alphabétisation / scolarisation » pour le Brésil $\Rightarrow [(84,9 - 15,3) / (99 - 15,3)] \times 2/3 + [(80 - 16) / (97 - 16)] \times 1/3 = 0,817$

Calcul de l'indice PIB/hab. en PPA $\Rightarrow (7037 - 753) / (28433 - 753) = 0,227$.

Pour le Brésil, la valeur totale de l'IDH en 2000 correspond à la moyenne des trois indices : 0,573.

Nota : la résultat obtenu diffère du document 24 car le Niger n'est pas le dernier pays classé en IDH.

C. Rodrigues, septembre 2002.

Document 5

Les limites de l'IDH

Parmi les reproches souvent faits à l'IDH, on retrouve évidemment le faible nombre d'indicateurs retenus pour sa construction. Ainsi, les pays de l'ex-URSS et de l'Europe centrale obtiennent-ils des IDH les classant dans le groupe des pays à IDH élevés, alors que les populations de ces pays rencontrent manifestement de grands problèmes dans leur vie quotidienne, ne serait-ce qu'en termes d'alimentation. De fait, des pays comme le Portugal ou Singapour se retrouvent derrière la Tchécoslovaquie ou la Russie [...].

Un deuxième reproche fait à l'IDH concerne le choix du taux d'alphabétisation des adultes pour représenter le niveau de savoir d'une population. On peut d'abord s'interroger sur la capacité du taux d'alphabétisation à refléter les connaissances transmises oralement de génération en génération, connaissances portant par exemple sur l'environnement naturel et la manière de l'utiliser pour vivre. On peut, ensuite, même en admettant que la mesure du taux d'alphabétisation permet d'appréhender fidèlement un niveau de connaissance, regretter l'indice choisi. En effet, le taux d'alphabétisation des adultes ne permet pas de rendre bien compte des progrès faits en matière d'éducation. Un pays qui augmenterait sensiblement le taux de scolarisation des enfants ne verrait pas évoluer sensiblement l'indice d'alphabétisation des adultes avant plusieurs années.

Ainsi, malgré les progrès réalisés, le « bon » indice de développement reste, hélas ou heureusement, une vue de l'esprit. Hélas pour les économistes qui ont besoin de critères éprouvés pour évaluer situations et projets, heureusement puisque le développement tel que nous essayons de le présenter reste quelque chose d'ouvert aux composantes multiples et orienté vers les hommes. Que celui-ci ne se laisse pas aisément enfermer dans des taux et des indices, forcément trop simplistes, apparaît au fond comme assez rassurant.

L. **Abdelmalki, P. Mundler**. *Economie du développement*. Hachette, HU, 1995.

Document 6:

L'argent fait-il le bonheur?

L'économie du bonheur a été développée par des économistes intégrant des notions de psychologies. Ainsi, le paradoxe d'Easterlin, du nom de l'économiste américain Richard Easterlin, met en avant le fait que le bonheur est relatif et non absolu. Un individu n'est satisfait que si son salaire est supérieur à celui de son voisin ou correspond à un certain niveau de confort dans une société donnée. En 1960, 65 % des Américains interrogés mentionnent les aspects financiers comme étant essentiels au bonheur et moins de 50 % mettent en avant la famille. En 1990, les chiffres sont similaires, les aspects financiers ont gagné un peu de terrain en étant considérés par 75 % des personnes interrogées. Le revenu est donc un élément important du bonheur et une simple corrélation entre revenu par tête et niveau de bonheur montre une relation positive.

Toutefois, au travers du temps, le niveau de bonheur des pays industrialisés évolue peu ; il baisse

